

VENDREDI 5
JUN 2015**INDUSTRIE & SERVICES** | Vendredi 5 Juin 2015

LesEchos.fr

François Lévêque : « Un premier pas vers des consortiums internationaux »

VERONIQUE LE BILLON / CHEF DE SERVICE ADJOINTE | LE 05/06 À 06:00



François Lévêque : « Un premier pas vers des consortiums internationaux » -DR

François Lévêque (Professeur d'économie à Mines ParisTech, auteur de « Nucléaire On/Off » (Dunod))

Le schéma proposé par l'Etat peut-il améliorer le fonctionnement de la filière ?

Il va dans le bon sens, indubitablement. Il apporte une solution à la crise profonde que traverse Areva après de trop longues années d'inaction de son actionnaire majoritaire. Le regroupement de la conception, de l'ingénierie et de la commercialisation des réacteurs des deux groupes créera des effets d'échelle et mettra fin à une compétition trop souvent stérile entre les équipes. Les regrouper dans une filiale qui soit ouverte à des partenaires étrangers au lieu de les intégrer totalement à EDF sera également la source d'une plus grande efficacité. L'industrie nucléaire française doit mieux s'adapter à l'exportation tirée aujourd'hui par les pays hors OCDE et non plus par l'Europe, les Etats-Unis et le Japon.

Cela permettra-t-il de répondre à la demande mondiale ?

La désintégration verticale d'Areva devrait rendre l'ensemble de la filière plus manœuvrante. Il est fondamental aujourd'hui de gagner en flexibilité et en diversité de l'offre pour répondre à une demande plus segmentée des clients. Certains pays souhaitent acheter des centrales clés en main, mais d'autres préfèrent faire leur marché

par lots. Quant à EDF, il va pouvoir reconfigurer plus rapidement l'EPR et se diversifier vers des modèles de réacteurs différents.

Emmanuel Macron avait cité en exemple le modèle du russe Rosatom, qui regroupe l'équivalent d'EDF et d'Areva...

Il est vrai que Rosatom est totalement intégré de la mine à la récupération des déchets, ce qui est un avantage pour exporter dans certains pays sans expérience nucléaire. Mais Rosatom est avant tout un rival puissant, car il est prêt à vendre ses produits à des prix défiant toute concurrence pour des considérations politiques et géopolitiques.

Le schéma français s'inspire-t-il d'autres secteurs ?

C'est un premier pas vers le modèle du secteur parapétrolier, fait de **consortiums** internationaux. Il pourra ainsi à terme éroder le modèle voyant des équipes nationales toujours obligées de se battre dans les grands appels d'offres internationaux sous la houlette du même propriétaire, du même entraîneur et avec les mêmes joueurs. Le nucléaire, ce n'est pas une équipe de foot : un gage d'avenir est que les entreprises ne soient pas bloquées pour parfois aller jouer avec d'autres joueurs et se mêler à d'autres équipes. Si des clients veulent réaliser un projet avec des partenaires japonais, américains et d'autres français, ils pourront le faire plus facilement. D'un point de vue économique, ces consortiums internationaux permettront aussi de subir une moindre pression de la part des gouvernements nationaux qui, cherchant à tout prix à rapporter des « scalps » sous forme de grands contrats à l'exportation, menacent la rentabilité des entreprises qu'ils contrôlent. ●

V. L. B., Les Echos

@VLeBillon